

Le Céou

I.

Je descends du train et je pose enfin mes deux valises sur le quai de la gare à Concorès, je vérifie ma montre : 15h30, je suis à l'heure. Je regarde autour de moi, juste un petit homme, la soixantaine. Je m'approche et commence :

« Bonjour, belle journée, non! Vous êtes monsieur Lafon ?

- Bjour ! Oui, c'est bien lui m'sieur, ch'uis bien d'accord, marcel il tape dur aujourd'hui ! Bon, la voiture que j'vous loue elle est garée juste là, v'nez voir. » me répondit-il d'une voix forte.

Je le suivi donc jusqu'au renault trafic blanc stationné devant la gare.

« Elle est bonnarde, hein ! Au niveau du paiement, ma fille m'a dit qu'vous aviez tout fait sur internet, c'est elle qui s'occupe de tout ça, moi j'y connais rien à ces trucs.

- Eh bien, merci beaucoup, lui dis-je en montant dans le véhicule

- Adiou ! Me lança-t-il en me faisant une poignée de main vigoureuse.

- Au revoir ! » Lui répondis-je en démarrant la voiture.

II.

Cela fait une dizaine de minute que je roule. J'ai décidé de passer par le centre du village, je continue tout droit suivant le Céou que je traverse enfin par le pont de Mouli Bas. Encore quelques mètres et me voilà arrivé devant la demeure, un petit manoir aux volets bordeaux et aux tuiles d'ardoises, parsemées de mousse. Sa façade d'un blanc grisé par le temps, est envahi par le lierre. À ses pieds et dans son petit jardin aux herbes hautes, je distingue des Muscaris, grappes de fleurs violettes et noirâtres, de somptueuses Anémones Hépatiques, des Adonis Flamme. L'endroit est relativement isolé entre Concorès et Laborie, le long du Céou, dont on perçoit le ruissellement depuis le côté nord du jardin, là où se trouve la petite chapelle privée. J'emprunte la petite allée de pierres biscornues jusqu'à la grande porte d'entrée. Je tourne la clé avec quelques difficultés dans la serrure légèrement rouillée.

III.

La veille, j'ai passé une petite heure dans la résidence pour remettre quelques petites choses en ordre, avant de me rendre chez M. Gaydou, maire de la commune, qui a gentiment accepté de m'héberger.

Je m'habille après m'être débarbouillé au lavabo de la petite chambre qu'il m'a prêté.

Je le rejoint dans la salle à manger où il m'attend déjà. Il m'invite à m'installer à table.

Tandis que je bois un café, nous remplissons les derniers papiers nécessaires.

Les documents remplis, il se sert également une tasse et me dit dans un soupir de soulagement :

« Monsieur...Merci ! Je ne savais plus quoi en faire, elle m'a posé tellement de problèmes... Ah, tellement de problèmes... »

Il y a un flottement, je ne sais pas comment réagir à cette remarque. Je finis par le remercier de son accueil chaleureux et lui donne ma carte en lui précisant qu'il peut me contacter dès qu'il le souhaite.

IV.

J'ai pris la Renault pour me rendre à Gourdon afin d'acheter de quoi déjeuner. En passant par le rayon librairie du supermarché, une couverture m'interpelle. Enfin, surtout l'un des titres en première page : « Le meurtre du manoir le Céou » en caractères gras. Le Céou... c'est la demeure dont je me charge ! Je décide d'acheter le magazine.

V.

Installé sur un banc dans un parc. Je prend le magazine et commence de le parcourir avant même d'entamer le casse-croûte acheté au supermarché :

« Le 24 septembre 1973, Gérard et Brigitte Delmas, un jeune couple de retraité sont retrouvés sans vie à leur domicile : « Le Céou » un manoir situé entre Concorès et Laborie, cinquante ans après nous n'avons toujours aucune piste sur la cause de leur mort. »

Cette phrase me fait frissonner, de quoi sont-ils morts ?

« « Lorsque je les découvris, leurs corps gisaient sur le sol et tout deux avaient été amputés d'un doigt. La pièce était sans dessus dessous : les rideaux déchirés, le tapis baignait dans une marre de sang, les cendres de la cheminée étaient éparpillées sur le plancher, les fenêtres grandes ouvertes laissant le vent frais s'engouffrer dans la salle... Je n'effacerai jamais cette vision d'horreur de ma mémoire... jamais ! » Témoigne Didier Marty, leur voisin à l'époque, encore sous le choc.

Après quelques réparations la maison a été remise en vente mais n'a trouvée aucun acheteur, au bout de vingt ans la commune a finalement préféré la laisser à l'abandon, mais quelques phénomènes paranormaux se sont à nouveaux produits tel que des hurlement provenant du manoir entendu par le voisinage, des mèches de cheveux retrouvées dans le Céou en aval de la résidence et de nombreuses disparition d'enfant à la recherche de sensations fortes. »

Je stoppe ma lecture et regarde ma montre. 13h, il faut que je me dépêche si je ne veux pas être en retard à mon rendez-vous.

VI.

Sur la route du retour, je ne cesse de repenser à cette mystérieuse histoire. Mais à bien y réfléchir, cela semble peu vraisemblable et facile d'assembler des éléments divers pour fabriquer de toute pièce une fantasmagorie. J'en viens à juger cette affaire trop insensée et je décide de ne pas lui accorder plus d'importance.

VII.

Je me gare devant « le Céou », j'y ai rendez-vous avec de potentiels acquéreurs.

30 minutes plus tard, ils se présentent devant le manoir. Un homme d'une cinquantaine d'année, chauve, plutôt élancé et à l'allure svelte, sort d'une audi haut de gamme, suivi d'une femme d'un peu près le même âge, plutôt chétive.

Je m'avance vers eux.

« Bonjour, Monsieur et Madame Hamon ?

- Bonjour, oui, c'est bien nous, me répond le mari.

- Je suis Monsieur Mercier. Ravi de vous rencontrer enfin. Nous allons pouvoir commencer la visite.

- On vous suit, me répond la dame »

Je leur présente le jardin puis les invite à entrer dans la petite chapelle dans laquelle nous restons une dizaine de minutes. Lorsque nous sortons, nous sommes saisis de découvrir un ciel passé d'un bleu uniforme, à un nuancier de gris menaçant. Le jardin magnifique est devenu lugubre, balayé par un vent chargé de pluie, et le ravissant manoir est à présent sinistre. J'indique au couple de venir se réfugier à l'intérieur de la demeure. Tandis que je cours en tête, j'ai un frisson en repensant aux étranges histoires lues ce matin.

VIII.

Je les fais entrer et leur présente le rez-de-chaussée en commençant par la spacieuse cuisine, la grande salle à manger, mais lorsque nous passons au salon je ne peux retenir un vertige et je m'effondre sur un fauteuil en repensant à l'horrible meurtre qui avait peut-être eu lieu. Madame Hamon envoie son mari me chercher un verre d'eau, tandis qu'elle me demande comment je me sens. Je me redresse en vacillant et la rassure. Nous attendons une dizaine de minutes monsieur Hamon et finissons par aller voir si tout se passe bien, mais personne ne se trouve dans la cuisine. Un verre d'eau a été renversé au sol et le robinet continue de couler. Nous l'appelons mais nous n'obtenons aucune réponse. Soudain, nous entendons des craquement dans les murs et d'un coup, dans un grand fracas tous les objets présents dans la pièce se mettent à léviter, ma cliente se met à pousser des cris stridents qui amplifie encore mon malaise. Je la prends par le poignet et la tire jusque dans le hall, je tente d'ouvrir la porte en vain. Je repense alors à l'une des fenêtres qui donne sur le chemin. Elle s'ouvre brutalement quand j'en tire la poignée. Après l'avoir franchie, nous courrons difficilement jusque chez monsieur Marty, le voisin sensé avoir découvert le crime passé. A peine avons-nous frappé à la porte que l'homme nous fait entrer. Il nous fait signe de nous installer sur le divan puis il s'empresse de fermer les cinq verrous présents sur sa porte et de tirer tous les rideaux de la maisonnette. S'asseyant face à nous, son visage terrifié laisse paraître des yeux injectés de sang.

Nous restons ainsi à nous fixer je ne sais combien de temps...

Lorsque je rouvre les yeux je suis étalé dans la pelouse du manoir et les Hamons me secouent afin de me tirer de mon sommeil. Le couple semble tout à fait normal je ne parle donc en aucun cas des mésaventures de la veille, j'ai sûrement dû cauchemarder. Ils me disent qu'ils vont réfléchir à leur choix et nous échangeons une poignée de main.

Lorsqu'ils repartent, je me rends jusqu'à la porte du manoir lorsque que mon pied heurte quelque chose. Je baisse le regard et sursaute en découvrant un doigt humain, je le prends et je vois, gravé sur l'alliance, « Roger Hamon » ! Un malaise m'étreint.

Lorsque je lui ai serré la main, il avait bien cinq doigt. Avec qui madame Hamon est-elle repartie ?

